

Dictée du lundi 6 mai 2024

Retour à la maison familiale. A de Lamartine (1790.1869)

C'est dans ces pensées d'apaisement découragé et désintéressé de la vie que j'approchais insensiblement de Mâcon. Bientôt j'aperçus les hautes tours tronquées de son antique cathédrale se découpant en blanc sur le fond du ciel, et les treize arches régulières de son pont romain courant sur la largeur du fleuve comme une caravane qui traverse un gué à pas inégaux. La cloche du bateau appelait les voyageurs à monter sur le pont ou à en descendre. On voyait sur le quai des promeneurs insouciant s'accouder un moment sur les parapets pour regarder passer la barque sous l'arche étroite et bouillonnante ; deux ou trois groupes de parents ou d'amis qui attendaient des voyageurs pressaient un peu le pas sur la rive pour les devancer et les embrasser plus vite sur la planche du débarquement.

On se saluait, tout en marchant et en voguant encore, du cœur, du regard, de la voix et du geste, du pied du mât sur le rebord du quai. On reconnaissait, au rayon de joie sur les visages, à l'impatience des pieds sur le pont de la barque, à l'humidité des yeux, les degrés d'amitié, de parenté ou d'amour qui unissaient les cœurs encore séparés par quelques vagues. Je cherchais des yeux, dans ces groupes debout sur le quai, un visage connu, je n'en voyais point. Personne ne m'attendait à jour fixe. A la fin, et au moment où j'allais débarquer, ma valise légère sous le bras, je sentis mes jambes embrassées par les pattes et par les caresses d'un chien qui m'avait, comme celui d'Ulysse, pressenti et flairé à distance, qui s'était élancé sur la planche, et qui me dévorait de joie au milieu de l'indifférence générale.

Je reconnus le vieux griffon de mon père, un chien d'arrêt nommé Azor, qui faisait partie de la famille depuis treize ou quatorze ans, et qui m'accueillait à mon retour du collège. C'est ce même animal qui m'avait débarrassé, sept ans auparavant, de mon entretien ossianique avec Lucy. Je l'embrassai, et je lui livrai une des courroies de ma valise pour l'empêcher de bondir entre les pieds des voyageurs. Puisque Azor était là, mon père ne devait pas être loin. Le chien me l'indiqua dès que nous fûmes à terre, en me tirant par sa courroie du côté d'une petite promenade ombragée de tilleuls et garnie de bancs de pierre voisins du lieu de débarquement. Mon père était venu à tout hasard s'y asseoir à l'heure où les barques passaient devant la ville ; il m'avait nommé deux ou trois fois à Azor, en lui montrant du geste la barque. Ce fidèle messenger avait compris et accompli sa mission. Il me ramenait.

Mon père, qui n'avait alors que soixante-deux ou trois ans, paraissait dans toute la sève et dans toute la majesté de la vie. Il s'était levé de son banc aux hurlements joyeux d'Azor ; il avait la vue basse et il regardait du côté du port, sa lorgnette à la main, selon son habitude, pour voir si son chien lui amenait son fils. Je courus à lui et je tombai dans ses bras. Il avait bien la voix un peu émue et les yeux un peu humides en m'embrassant, mais il y avait une mâle fermeté jusque dans sa tendresse ; il respectait son ancien uniforme de capitaine de cavalerie ; il aurait cru déroger en avouant aux autres ou à lui-même une émotion féminine ; c'était un de ces hommes qui ont le respect humain de leur(s)

qualité(s), la pudeur de leur(s) vertu(s) et qui, en refoulant tous les signes extérieurs de leur sensibilité\* dans leur âme, ne font que la conserver plus jeune et plus vierge jusqu'à leurs jours avancés.

Cette habitude de sa nature forte et austère jetait entre lui et moi une certaine froideur de démonstrations qui pouvait tromper au premier coup d'œil. Nous nous aimions sévèrement, comme il convenait à des hommes ; lui avec dignité, moi avec respect ; le père était toujours père, le fils toujours fils. Sa sensibilité se cachait sous l'austérité et derrière la distance jusqu'à ses dernières années, où j'étais devenu homme et où il était devenu vieillard. Alors les rôles changèrent : c'est lui qui se laissait aimer, c'est moi qui aimais. Entre nous la sensibilité déborda.

- **Remarques** : la qualité d'homme = ce qu'il est, de même sa vert → on admet le sing ou le pluriel **MAIS** leur sensibilité au sing puisque le pronom « la » l'impose.

## VOCABULAIRE. ORTHOGRAPHE LEXICALE

- **S'accouder** :  
Les mots commençant par **AC** prennent généralement deux C.  
**Exceptions** : acacia, académie, acadien, acajou, acariâtre, acarien, acolyte, acompte, acoustique, acrobate, âcre, actualité, acuité..
- **Voguer, voguant - Fatiguer : fatigant/ fatigant : FICHE ORTHO**
- **Le mât ( du francique mast) , le mas : ce sont des homonymes. On pourrait ajouter ma, il m'a, tu m'as.**
- **Cœurs, chœur**
- **Ossianiques** : Ac. 1878; -nique ou -nesque ds *Lar. Lang. fr. Étymol. et Hist.* 1800 (M<sup>me</sup>DE STAËL, *De la Littérature*, I, 11 ds ROB.). Dér. de *Ossian*, forme anglicisée de *Oisín*, nom d'un barde gaélique légendaire du III<sup>es</sup>. dont l'écrivain écossais J. Macpherson (1736-1796) affirma avoir recueilli et traduit en angl. des oeuvres qu'il édita en 1760, 1762 et 1763.  
Qui évoque les poèmes attribués à Ossian; qui en a les caractères ou certains caractères (inspiration héroïque, lyrisme mélancolique, atmosphère nébuleuse, etc.). *Genre, poème, romance, style ossianique; brouillards ossianiques.*

1809. Décembre : idylle avec Lucy - Mlle Pascal

## - FICHE ORTHO : Participe présent / adjectif verbal

Issus d'un verbe, terminaison en..ant ou ..ent

- Les verbes en -guer :

**Les participes présents des verbes en -guer** (naviguer, narguer, voguer, fatiguer, etc.) **conservent le radical** du verbe et font donc leur terminaison en **-quant**, bien que le « u » soit inutile ici.

Et justement, puisque le « u » est inutile, il disparaît sur l'**adjectif verbal** qui fait donc sa terminaison au masculin singulier en **-gant**.

Exemple 1 : L'homme ne cessait de palabrer, fatiguant ainsi son auditoire.

Exemple 2 : Une course-poursuite fatigante se déroulait entre la proie et le prédateur.

- Les verbes en -quer :

**Le participe présent des verbes en -quer** conserve aussi le radical du verbe, donnant la terminaison -quant.

Cependant, **certain adjectifs verbaux** perdent la terminaison -quant pour la remplacer par **-cant**. Pour que le changement ait lieu, la condition est qu'il doit exister un nom dérivé du verbe et dont la terminaison est -cation.

Exemple 1 : Le robot prit soudain vie. Il se voyait fabriquant des rêves et se croyait au-delà du monde.

Exemple 2 : L'engin fabricant, en réalité, n'y concevait rien.

Fabriquer => Participe présent : fabriquant => Nom : fabrication => Adjectif verbal : fabricant

\*\*\*\* :**Exemple A** : Devant les grands yeux de la petite bête, craquant, elle la prit dans ses bras

**Exemple B** : La craquante petite bête connu enfin le bonheur.

Craquer = > Participe présent : craquant => ~~Nom : craquation~~ => Adjectif verbal : craquant\*

## Terminaison en -ent

Quelle que soit la terminaison du verbe correspondant à l'infinitif, certains **adjectifs verbaux** ont une terminaison en **-ent**.

adhérent, coïncident, convergent, déférent, détergent, différent, émergent, équivalent, excédent, excellent, expédient, influent, négligent, précédent, président, résident, somnolent, urgent, violent, etc.

Exemple : Les différentes possibilités rendaient urgente la découverte d'une solution.

**L'AUTEUR : Alphonse de LAMARTINE (1790-1869)**

### **UNE JEUNESSE EN SAONE-ET-LOIRE**

Alphonse Marie Louis de Pratz de Lamartine est un **écrivain et homme politique français** né à **Mâcon** (maison rue des Ursulines) le **21 octobre 1790**.

Aîné et unique garçon d'une famille de six enfants, il passe une enfance simple et heureuse à **Milly**. Il suit sa scolarité chez les **Jésuites à Belley** dans l'Ain. Jeune aristocrate à la vie dissipée, rêveur et souvent en proie à l'ennui, il aspire à une carrière diplomatique. Cependant, appartenant à une **famille royaliste**, il refuse d'accéder à des fonctions politiques sous le règne de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Installé chez ses parents à **Milly**, Lamartine trompe son ennui au cours de longues promenades dans la campagne de Saône-et-Loire, autour de **Milly** et de **Saint-Point**. Il décrira longuement cette nature chère à son cœur dans son œuvre poétique.

### **1811-1820 UN LONG DEBUT DE CARRIERE**

Cette oisiveté est propice à l'écriture et le jeune homme d'une vingtaine d'années sent déjà s'affirmer sa vocation poétique, éveillée au collège de Belley.

Voyageant en Italie de 1811 à 1812, il fait à **Naples** la rencontre amoureuse d'**Antoniella**, une employée de la manufacture des tabacs dirigée par un cousin de sa mère. Il l'évoquera dans **Graziella**. L'influence de ce voyage sera décisive.

Après la chute de Napoléon, le retour de Louis XVIII lui ouvre de nouvelles opportunités. Aussi en 1815, il entre brièvement au service des gardes du corps de la Maison du Roi. Il démissionne rapidement de cette charge qui l'ennuie avant d'émigrer en Suisse pendant les Cent jours.

En cure à **Aix-les-Bains**, il rencontre en 1816 **Julie Charles**, femme du physicien illustre, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Elle deviendra sa muse. Une brève idylle se noue entre eux mais Julie Charles souffre de la tuberculose et meurt brutalement, alors qu'elle devait rejoindre Alphonse sur les bords du lac du Bourget. Cette **passion tragique** lui inspirera notamment le poème **L'isolement** et ce vers si célèbre : « **Un seul être vous manque et tout est dépeuplé** ».

### **1820, LE TRIOMPHE DES MEDITATIONS POETIQUES ET LA NAISSANCE DU ROMANTISME**

En 1820, il épouse **Mary-Ann Birch**, fille d'un major anglais fortuné, apparenté aux Churchill. Pierre de Lamartine, son père, lui offre en cadeau de mariage le **château de Saint-Point** qui deviendra sa demeure familiale. Parallèlement, son succès poétique lui ouvre les portes de la diplomatie. Il passera six années dans les **ambassades italiennes** et ne reviendra en France qu'en 1826.

Publiées la même année que son mariage, les *Méditations poétiques* remportent un succès considérable et provoquent l'admiration de toute une génération, de **Victor Hugo** à **Sainte-Beuve**.

Les *Méditations* sont considérées comme le **premier succès littéraire des romantiques** en France. Ce fut, dit plus tard Sainte-Beuve « **une révélation** ». La poésie d'Alphonse de Lamartine, par son intense expressivité, renouvelle le champ d'une poésie française rendue rigide par la fixité des normes classiques. Il s'éloigne d'une poésie classique intellectuelle pour donner libre cours à son **imagination** et à sa **sensibilité**. Il utilise pour la première fois la première personne du singulier pour exprimer directement ses **émotions** les plus intimes. Il compose ainsi des paysages qui reflètent ses **états d'âme**, et ses poèmes traitent des thèmes chers aux romantiques : la fuite du temps, la mélancolie, le mal de vivre, l'exaltation de l'amour, le divin et la nature comme refuge.

Ses lectures de jeunesse, comprenant Chateaubriand, Madame de Staël, Goethe et Byron, le prédisposaient à rejoindre la génération romantique. Il confirme sa vocation de poète lyrique en publiant les *Nouvelles Méditations poétiques* (1823), *La Mort de Socrate* (1823) et les *Harmonies poétiques et religieuses* (1830).

En 1830, à 40 ans, il est élu à l'**Académie française**.

#### L'ENGAGEMENT POLITIQUE REPUBLICAIN

À partir de 1830, Alphonse de Lamartine quitte la diplomatie qui ne lui apporte pas les succès espérés et se consacre à la **vie politique**.

Il ressent son implication sur le plan politique comme une nécessité et écrit ainsi dans l'*Ode à Némésis* : « **Honte à qui peut chanter tandis que Rome brûle !** ».

En 1831, il publie une brochure politique, *Sur la politique rationnelle*, dans laquelle il expose sa pensée politique. Ses idées sont nouvelles et audacieuses pour l'époque : **défense de la liberté de la presse, liberté et gratuité de l'enseignement, séparation de l'Église et de l'État, suffrage universel, abolition de la peine de mort pour raison politique et de l'esclavage...**

En 1832, après sa défaite aux élections législatives, il entame un grand **voyage au Proche-Orient**. À Beyrouth, Alphonse de Lamartine a la douleur de perdre sa fille **Julia**, âgée de dix ans, atteinte de la tuberculose.

Sur le chemin du retour, en 1833, il apprend qu'il a été élu **député de Bergues**. Il deviendra tour à tour député de Bergues, de Mâcon et du Loiret.

En décembre 1834, il fait partie des **fondateurs** de la **Société française pour l'abolition de l'esclavage**. Il continue d'écrire et publie *Jocelyn* en 1836, *La Chute d'un ange* en 1838.

#### L'HOMME POLITIQUE DE 1848

À partir de 1840, il abandonne la poésie pour se consacrer entièrement à la politique. La publication de l'*Histoire des Girondins* en 1847 témoigne de cet engagement. Il est devenu un puissant orateur de l'assemblée, **opposant redoutable à la monarchie de Louis-Philippe**. Imprégné des idées libérales du temps, sensible au sort du

« prolétariat » créé par la société industrielle, le légitimiste de 1820 évolue peu à peu et finit par rejoindre le camp des **Républicains** avant même la révolution de février 1848. Après la chute de Louis-Philippe et lors de la proclamation de la **Seconde République**, Lamartine fait partie de la Commission du gouvernement provisoire et devient **ministre des Affaires étrangères** de février à mai 1848. Si le gouvernement est nominalelement présidé par Dupont de l'Eure, Lamartine en est l'homme fort.

Le 25 février 1848, sur les marches de l'Hôtel de Ville, il arrête les émeutiers et fait rejeter le drapeau rouge au profit du **drapeau tricolore**, qui désormais, ne sera plus contesté comme emblème national.

« **Le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, avec vos libertés et vos gloires, [...] le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple.** », a-t-il déclaré.

Les **premières mesures** gouvernementales sont directement issues des **idées défendues par Lamartine** les années précédentes : **le droit au travail, l'abolition de la peine de mort politique, la liberté de presse et de réunion, le suffrage direct et universel masculin puis l'abolition de l'esclavage** dont le décret sera signé le 27 avril 1848.

Quelques semaines plus tard, les « **journées de juin** » font écrouler son prestige. En décembre, lors de l'élection pour la **présidence de la République**, les Français ne lui accordent que 0,23% des voix et élisent triomphalement **Louis Napoléon Bonaparte**, avec 74% des suffrages.

Peu de temps après cet échec, Lamartine se retire de la scène politique, avec un sentiment d'amertume.

#### **1848-1869 LES « TRAVAUX FORCES LITTERAIRES »**

Dans la dernière partie de sa vie, il doit faire face à de préoccupants problèmes financiers. Malgré des revenus considérables, Alphonse de Lamartine s'est révélé piètre gestionnaire, ce qui l'a contraint à écrire toujours plus pour combler ses dettes. Ses difficultés financières étaient aggravées par les rentes trop importantes qu'il s'obligeait à verser à ses sœurs, en compensation des propriétés reçues en héritage.

Contraint aux « travaux forcés littéraires » selon ses propres termes, il écrit continuellement et dispense, à partir de 1856, un *Cours familial de littérature* à des abonnés, créant un des premiers systèmes d'abonnement littéraire.

À bout de force, il accepte de la ville de Paris la concession d'un chalet à Passy où il s'éteint le **28 février 1869**.

Il est enterré à Saint-Point, conformément à ses volontés.

